

## II-Regard et réflexions d'un psychiatre homéopathe.

Le terme de 'paradigme' évoque tout à la fois cadre structurant et forme d'enfermement... Si celui dit 'mécaniste' est souvent synonyme de rigueur- sinon de rigidité et de points de repère inamovibles, les constatations qu'il génère sont communes aux observateurs utilisant divers pôles de référence.

Paradoxalement, le regard d'un psychiatre formé aux disciplines scientifiques, à la pharmacologie, à l'utilisation des médicaments et au fonctionnement de l'inconscient, rejoint et complète sur bien des points celui du 'scientifique'.

Ainsi, sans parler de l'anomalie qui voudrait, aussi en homéopathie<sup>1</sup>, faire cadrer telle ou telle maladie avec tel ou tel médicament<sup>2</sup>, la manière dont depuis peu sont effectuées et conçues les pathogénésies ne peuvent que l'interpeller comme elles le feraient pour un esprit un tant soit peu observateur : le manque de rigueur souvent observable dans leur mise en place et leur mode d'application pose question.

### Les pathogénésies.

#### Abondance des signes, mais manque de structure et de précision...

En effet, si celles réalisées dans la plus pure tradition hahnemannienne ne méritent aucun commentaire particulier, celles multipliées maintenant à l'infini n'en portent pas, malgré leur abondance, la précision sémiologique.

Souvent peu consistantes et 'floues' malgré la pléthore des signes rapportés, bien d'entre elles, des plus nouvelles, ne laissent rien apparaître qui puisse leur donner 'corps' et leur conférer une forme d'homogénéité : le sous-bassement diathésique, les zones de fragilité prévalentes, les points particuliers souvent éclairés par la physiopathologie<sup>3</sup> y sont peu apparents.

Le lien avec divers médicaments enseigné dans le passé<sup>4</sup>, les voies de passage de l'un à l'autre par modifications physiques interposées sont de ce fait, ni perceptibles, ni envisageables ; et ceci d'autant plus que les signes d'ordre somatique énoncés souvent sans grande précision ne permettent plus l'émergence d'un quelconque point de repère... : le médicament décrit **se résume à lui-même** et ses liens avec d'autres substances sont ceux qui émanent de la classification plus ou moins adéquate dans laquelle il se trouve placé ...

#### Une 'individualisation' sujette à caution...

Planent au-dessus de la description l'ombre de l'unicité du médicament et celle du 'Médicament Unique' représentatif du sujet.

Les signes d'ordre psychique- ou plus justement mentaux, prennent le pas sur ce qui est observable : dominant par leur nombre et les commentaires analogiques qui y sont plus ou moins justement accolés, ils prennent le devant de la scène...

Curieusement pourtant, leur pléthore et leur aspect imprécis ôtent toute possibilité de saisir l'essence du fonctionnement psychique qu'ils se proposent de mettre en lumière : c'est ici un manque de rigueur qui ne peut que gêner le psychiatre et le 'scientifique' vu que les signes énoncés dans ces expérimentations servent en principe de base à la prescription.

#### Les nouvelles pathogénésies : un mode de réalisation et une subjectivité problématiques.

---

<sup>1</sup> En miroir avec le DSM (classification des troubles psychiatriques)

<sup>2</sup> - ce qui va à l'encontre de ce que la discipline homéopathique implique d'individualisation de la thérapeutique basée sur un ensemble de signes présentés, et non pas sur les symptômes évocateurs d'une maladie

<sup>3</sup> Cf. à cet égard les matières médicales de H. Voisin, M. Guernonprez, H. Duprat, G. Hodiamont... J.A Lathoud

<sup>4</sup> Cf. à cet égard les ouvrages des Dr Rolland Zissu, A. Rouy...

Effectuées dans certains cas en une semaine ; dans d'autres 'en méditation' ; dans d'autres encore avec essai sur le patient dont les symptômes évoquent analogiquement telle ou telle substance (avant une utilisation sur d'autres si les symptômes -psychiques de préférence- sont améliorés), ces nouvelles pathogénésies posent question...

Vu la polarisation sur la sphère psychique, l'interprétation et la subjectivité y règnent en maîtres ; **aucun autre angle de vue ne peut permettre la confirmation de ce qui est annoncé.**

Cela ne semble pourtant pas être l'objet du moindre questionnement : la méconnaissance du fonctionnement de la psyché jointe à celle des mécanismes intervenant dans le transfert d'inconscient à inconscient joue à plein... Elle rassure de part et d'autre... 'L'on va mieux'... C'est l'essentiel.

Pourtant, les différents paramètres susceptibles d'être intervenus hors même de la conscience de celui qui se dit amélioré ne sont absolument pas considérés. Tout esprit 'scientifique' un minimum rigoureux, ou formé à la connaissance du mode de fonctionnement de la psyché ne peut qu'en être gêné.

### **Les pathogénésies réalisées en groupe...**

Examinées avec un regard 'extérieur', elles ne peuvent qu'interroger...

L'analogie de leur contenu, notamment pour ce qui touche à la psyché, avec les caractéristiques de la substance minérale, animale ou végétale testée saute aux yeux : outre le fait que les symptômes retrouvés sont formulés par tous de manière assez voisine, la similitude apparente entre les symptômes relatés et les caractéristiques essentielles de l'arbre, l'animal ou la substance qui sert de base à la pathogénésie interpelle. À moins qu'ils ne soient analysés dans la même direction, tous les dires semblent aller dans le même sens...

Ce qui saute aux yeux d'un observateur extérieur échappe visiblement ici aux intervenants de l'expérimentation. Ils sont de plus, bien souvent au courant de ce qu'ils ingèrent ; à moins que, seul le 'maître d'œuvre' ne le soit - mais l'inconscient a ses mystères qui ne peuvent permettre de conclure que la transmission de l'information ne se soit pas faite par un biais ou un autre ; ce qui a sans doute un impact - et il ne peut être mis de côté.

### **Les signes d'ordre physique... des insuffisances**

Fondamentaux pour Hahnemann, tout comme pour tout praticien en psychiatrie, ils sont souvent assez peu nombreux, paraissent énoncés pêle-mêle, sans ordre, ni lien entre eux... En tout état de cause, ils sont assez peu mis en avant par rapport à ceux émanant de la psyché - ce qui est un manque, vu qu'ils constituent le socle de la prescription.

Pour Hahnemann, il ne faut pas l'oublier, les signes psychiques ne sont pas prédominants : ils servent à distinguer les médicaments de modalités proches. Dans les nouvelles pathogénésies, c'est plutôt le 'psychisme' qui prend le devant de la scène - et, avec lui, tout ce qui peut en faire état : interprétations analogiques, rêves - mis en parallèle avec ceux du patient (sic)... et tout ce qui peut aider par ce biais, à cerner le médicament.

La subjectivité règne ici aussi en maître ; ce qui est gênant, autant pour un homéopathe imprégné de la méthodologie hahnemannienne, que pour un psychiatre ou un 'scientifique'.

### **Des incohérences manifestes et des déductions interrogantes...**

Bien paradoxalement, en effet, les problématiques annoncées comme correspondant à telle famille ou groupe de médicaments vont à l'encontre de toute individualisation : cela est d'autant plus gênant que la pratique de l'homéopathie qui se veut illustrée ici, est censée s'intéresser préférentiellement au sujet dans sa spécificité et ses particularités.

Si le psychiatre et homéopathe ne peut que souligner le manque de cohérence manifesté ici, il ne peut qu'être encore plus perplexe lorsque l'appartenance à un groupe donné se voit conférer au sujet des caractéristiques comportementales et psychologiques : la manière de se comporter face au travail impliquerait la série 'fer' ; le mode d'expression de la créativité évoquerait la série 'argent' ; la série

'Or' serait impliquée dans les relations de pouvoir et la capacité de gérer situations d'envergure et relations avec les autres ; les lanthanides, sous série de la 'série Or'- lorsque seraient recherchées gestion de soi et autonomie intérieure... : sans fondement véritable, aléatoire, dénuée de toute référence à ce que l'histoire de chacun implique de spécifique, cette proposition étrangère à une conception d'ordre psychologique ou psychiatrique, ne peut l'être que davantage, face à une approche rationnelle et 'scientifique'.

### **Les études de cas...**

Présentées à la suite des pathogénésies pour vérifier l'effet du médicament – et non pas, tel préconisées par Hahnemann, en montrer les effets, les études de cas ne peuvent qu'interpeller : introduisant vision subjective et interprétations arbitraires -si tant est que l'on y pose un regard de psychiatre-, elles ne peuvent être considérées comme une preuve de la valeur de la médication donnée, ni constituer un élément suffisamment sérieux pour être utilisable...

Ici encore, la vision du psychiatre et celle du 'scientifique' ne peuvent que se rejoindre...

### **La répertorisation...un nouvel écueil...**

Utilisée sans référence à la matière médicale, elle ne peut qu'être source de méprise et de confusion.

La nécessité de trouver dans le répertoire un équivalent aux propos du patient fait prendre le risque de perdre de vue ce qui constitue l'essence de son discours- résumé alors en un catalogue de signes et aussi d'avoir un recul suffisant pour une évaluation réelle de l'ensemble du problème présenté.

Utilisée, non plus en complément mais 'à la place de...' une répertorisation mal menée ne peut que favoriser cette méprise : dès lors qu'elle remplace les données de la matière médicale, elle éloigne de la véritable nature du trouble - et ceci davantage encore lorsque les signes d'ordre mental sont préférentiellement choisis pour trouver 'Le' médicament utile.

### **À titre de conclusion**

Complétant le point de vue du 'scientifique', le regard du psychiatre homéopathe ne peut donc que mettre en lumière, sinon jeter un regard critique sur ce qui, lié à une méconnaissance du fonctionnement psychique, peut conduire aussi à ce que l'homéopathie soit placée dans le registre du 'placebo', sinon du 'magique'...

Il ne peut qu'inviter les homéopathes à avoir la sagesse de prendre en compte le mode de fonctionnement de la pensée scientifique et ses fermetures, de ne pas tenter de démontrer à tout prix ce qui ne peut l'être dans les conditions actuelles et de ne pas donner du 'grain à moudre' supplémentaire à ses opposants en acceptant que soient annoncées comme 'scientifiques' des approches qui ne le sont pas...

Mais, n'entend' effectivement que celui qui accepte de sortir du microcosme dans lequel il est enfermé et de prendre en considération ce qui, analysé avec un autre regard, peut lui être renvoyé ...

Faute de quoi, les médecins homéopathes risquent fort, non seulement de quitter toute prétention à être acceptés, sinon 'entendus' dans leur spécificité par le monde dit 'scientifique' ; mais aussi de voir leur approche retourner 'au temps des alchimistes et des chercheurs de la pierre philosophale' pour se voir alors utilisée en France par des illuminés, des créateurs de rêve ou, pire encore, des charlatans...

Un tournant est à prendre...à chacun de décider et de faire ce qu'il doit...La santé des enfants du futur en dépend...

Docteur Geneviève Ziegel